Document généré le 25 avr. 2024 07:25

Séquences
La revue de cinéma

The X-Files — I Want to Believe
Comme un parfum de rédemption
The X-Files — I Want to Believe, États-Unis 2008, 105 minutes

Claire Valade

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58928ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2008). Compte rendu de [The X-Files — I Want to Believe : comme un parfum de rédemption / *The X-Files — I Want to Believe*, États-Unis 2008, 105 minutes]. *Séquences*, (256), 49–49.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

THE X-FILES: I WANT TO BELIEVE
Comme un parfum de rédemption

The X-Files *a été l'une des téléséries les plus acclamées des vingt dernières années. Ingénieuse, ironique, inventive, terrifiante par moments, toujours fascinante, elle a marqué l'histoire de la télévision américaine par l'intelligence de son écriture, la complexité révolutionnaire de sa structure dramatique et la subtilité inédite des rapports nuancés entre ses deux héros, les agents Mulder et Scully. Par-dessus tout,* The X-Files *s'est inscrite résolument dans l'esprit de son époque avec ses thèmes de conspiration politique et de terrorisme déguisés en histoires – diablement efficaces ! – de monstres et de petits bonshommes verts. C'est tout un pan de la télévision de fiction que la série a contribué à transformer.*

CLAIRE VALADE

Mais alors, sept ans après la fin de la série et dix ans après le premier long métrage tiré de celle-ci, **The X-Files: Fight the Future**, un nouveau film situé dans cet univers a-t-il encore sa place dans le monde d'aujourd'hui ? La question a été posée par des armées d'irréductibles dans les forums de discussion en ligne tout comme par nombre de mes illustres collègues dans les journaux d'ici et d'ailleurs. La réponse s'est avérée mitigée. Plusieurs considèrent *The X-Files* et ses thématiques dépassées devant les préoccupations dominant notre actualité, l'environnement en tête. D'autres, au contraire, jugent la place de la mythique série plus vitale que jamais dans le climat actuel de débâcle économique, de mensonge, de peur organisée et de désenchantement socio-politique. Personnellement, j'avoue faire partie du second groupe. Oui, je suis *fan* de la première heure, mais ceci dit je n'avais sincèrement aucune idée préconçue en allant voir le film, si ce n'est, évidemment, l'espoir de ne pas être déçue. On m'excusera la référence facile : je voulais moi-même y croire encore ! Dieu merci, j'y ai trouvé mon compte, bien que je semble me situer relativement à contre-courant d'une grande partie de la critique, qui n'a pas été impressionnée. Visiblement, plusieurs de mes collègues se rangent dans le premier groupe...

Confrontée aux diverses critiques négatives qui auraient préféré de l'action haletante, une intrigue plus *crédible* (c'est mal connaître l'univers des *X-Files*) ou encore un Mulder et une Scully transformés, je me surprends au contraire à avoir apprécié **The X-Files: I Want to Believe** justement à cause de sa fidélité au matériel d'origine et de sa simplicité, tant dans le récit que dans ses thèmes et sa facture visuelle. Si plusieurs ont reproché au film que, par son absence de grand déploiement, celui-ci collait trop à la série télévisée et, par conséquent, manquait d'envergure, je suis plutôt de ceux qui croient que *cinéma populaire* n'équivaut pas automatiquement à *spectacle*. Ce n'est pas parce qu'on est au cinéma que la caméra doit bouger à tout prix, les effets spéciaux numériques être nombreux et stupéfiants, chaque scène être secouée d'explosions ahurissantes, le montage suivre une cadence plus rapide qu'un sprint olympique ou le scénario tout expliquer plus clairement qu'un conte de fées. Si c'était le cas, que pourrait-on dire lors de **Solaris** ou **The Shining** ? Loin de moi l'idée de comparer le savoir-faire de Chris Carter au génie de Kubrick ou de Tarkovsky, mais j'estime qu'une réflexion sur ce qui constitue l'essence même du cinéma vaut la peine d'être posée. Et je pense que le défi de réaliser un film populaire efficace (qui plus est un film de genre) mais à dimension *humaine* est plus ardu et passionnant que de se conformer à une formule éprouvée.

Une fidélité au matériel d'origine

À ceux qui ont écrit que **The X-Files: I Want to Believe** était bien peu cinématographique, je répondrai que, par son usage fort judicieux du clair-obscur, son emploi saisissant de la nature sauvage hivernale, son opposition entre plans extérieurs de vastes étendues d'une blancheur à couper le souffle et plans intérieurs sombres et claustrophobes d'hôpital ou de logements décrépits, sa préférence marquée pour l'utilisation de cascadeurs et d'effets mécaniques et optiques plutôt que d'effets purement numériques, le film possède tous les attributs d'une œuvre cinématographique à part entière de même qu'un réalisme organique et tangible. Le fait que ses auteurs aient aussi voulu jouer d'audace en explorant des zones grises plutôt qu'en bâtissant une intrigue en noir et blanc, entremêlant questions morales et suspense, horreur pure et sentiments humains, démontre bien qu'ils sont toujours capables d'écrire de bonnes histoires en respectant leur inspiration initiale. Il est vrai que ce n'est pas un grand film, mais ça ne l'empêche pas d'être étrangement beau et même étonnamment serein, comme parcouru d'un parfum de rédemption.

■ **X-FILES: JE VEUX Y CROIRE** — États-Unis 2008, 105 minutes — **Réal.** : Chris Carter — **Scén.** : Chris Carter, Frank Spotnitz — **Images** : Bill Roe — **Mont.** : Richard A. Harris — **Son** : Dennis Rogers, Tim Gomillion, Derek Vanderhorst, Michael T. Williamson — **Dir. art.** : Mark Freeborn — **Cost.** : Lisa Tomczeszyn — **Mus.** : Mark Snow — **Int.** : David Duchovny (Fox Mulder), Gillian Anderson (Dana Scully), Billy Connolly (père Joseph Crissman), Amanda Peet (ASAC Dakota Whitney), Alvin Xzibit Joiner (Agent Mosley Drummy), Callum Keith Rennie (Janke Dacyshyn), Mitch Pileggi (Walter Skinner) — **Prod.** : Chris Carter et Frank Spotnitz — **Dist.** : Fox.